

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-04-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

Artistique - Littéraire - Sportif

ABONNEMENT

France et Colonies, un an 12 fr.
Etranger, un an 16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

144, Rue Montmartre - PARIS (2^e)
TÉLÉPHONE : Gutenberg 01-69 - 01-71

PUBLICITÉ

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL
Les manuscrits ne sont pas rendus

NOS CONCOURS

Championnat de Danse de Paris

(Amateurs)

Nous recevons de la part de nos aimables lecteurs de nombreuses lettres nous demandant la date où se disputera le « Championnat de Danse de Paris Amateurs ».

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit dans un de nos précédents numéros, à savoir que le championnat aura lieu dès la fin des restrictions ce qui, nous l'espérons, ne saurait tarder.

Nous annonçons d'ore et déjà aux couples déjà inscrits et à ceux qui désirent concourir, qu'une modification sera apportée au règlement.

En effet, d'après le règlement, le championnat devait se disputer dans les différentes salles de danse choisies par les concurrents. Les établissements de danse n'ayant pas donné leur adhésion écrite en nombre suffisant, nous nous trouvons dans l'obligation de choisir une salle où auront lieu toutes les séances du championnat.

Nous nous attacherons à ce que cette salle soit confortable et contienne le plus de monde possible.

Nous engageons tous ceux qui ne sont pas encore inscrits, de nous envoyer leur nom et adresse le plus tôt possible.

De nombreux prix seront distribués à chaque séance.

Nous en donnerons la liste dès qu'il nous sera possible d'annoncer la date du championnat.

Paris-Danse adresse un nouvel appel aux professeurs et aux sociétés pour qu'ils envoient des couples pris parmi leurs élèves ou leurs adhérents.



Photo : Maxim.

Mine HARRY-JACK N° 9
Le distingué professeur

PARIS-DANSE est l'Agent de placement des Artistes et des Travailleurs de la Danse.

La plus belle danseuse de Paris

Pour prendre part à ce concours, il suffit d'envoyer sa photographie au bureau du journal avec son nom et adresse.

La photographie sera insérée gratuitement dans Paris-Danse dans l'ordre d'arrivée à nos bureaux, avec ou sans le nom de l'intéressée et avec un numéro d'ordre.

Sur la demande de l'intéressée, la photographie lui sera retournée intacte 8 jours après son arrivée au journal.

A la clôture du concours, les lecteurs de Paris-Danse devront envoyer la photographie de la concurrente qui leur semblera la plus jolie.

Les lauréats de la première éliminatoire, c'est-à-dire celles qui auront obtenu le plus de suffrages, seront convoquées à une soirée où elles concourront pour la grâce et la beauté.

Elles choisiront le costume qui leur plaira et évolueront devant les spectateurs qui formeront le jury, dans leur danse préférée avec le cavalier de leur choix.

Ce concours est ouvert à toutes les danseuses, professionnelles ou amateurs car, nous le répétons, la Beauté, le Charme et l'Élégance ne sont l'apanage de personne ; une danseuse ordinaire peut très bien égaler ou surpasser en beauté, en charme et en élégance telle professionnelle plus experte dans l'art de la danse.

Ce concours sera aussi un moyen de publicité toute gratuite pour les professeurs, sociétés ou groupements, et nous les engageons à faire inscrire au concours de « la Plus Belle Danseuse de Paris » le plus grand nombre de leurs charmantes élèves ou de leurs gracieuses adhérentes.

SPORT & ART

La Danse est un art plastique

La danse n'est pas comme semblent vouloir le dire et même l'affirmer ses détracteurs un passe-temps malsain et incorrect.

Nous n'avons cessé dans ce journal de nous élever contre cette légende absurde en tous points et maintes fois nous avons expliqué pourquoi la danse était tout à la fois un art et un sport.

Nous reconnaissons bien volontiers que certains — oserons-nous dire danseurs — ont fait de certaines danses qu'ils ont défigurées une parodie malsaine et ridicule de la véritable danse.

Ceux-là, ce sont le petit nombre, ils se cachent d'ailleurs dans des « boîtes » où ils ne se livrent à leurs ébats pseudo-chorégraphiques que devant une clientèle spéciale.

La danse, la véritable danse qu'elle soit pratiquée dans les dancings ou dans certaines écoles, soit sous forme de fox-trott, tangos, one-

CRITIQUES



— Crois-tu que le gros Victor réussisse... avec Arlett ?
— Penses-tu, il n'est pas assez fin pour arriver à ses fins.

step, tow-step, ou bien sous forme de danses rythmées à la manière antique, est un besoin de rythme et une recherche d'harmonie dans les gestes et dans les attitudes.

Et nous ne sommes point du tout de l'avis d'un de nos excellents confrères qui affirme que les « dancings » sont en train de déshonorer un des arts les plus anciens de la vieille humanité.

A chaque époque nouvelle correspond une évolution des faits et des choses.

Aux vieilles danses d'antan si pleines de grâce, menuets, pavanés, ont succédé les quadrilles, les farandoles, puis les polkas, les mazurkas, les valse, les lanciers, les scottichs, les redowas.

Puis ce furent les quadrilles américains, les cotillons, le boston et maintenant ce sont les tangos, les fox-trott, one-step, tow-step.

Est-ce à dire que pour ces danses nouvelles, nous négligeons en France, nos vieilles danses ?

En aucune façon et tous nos danseurs, toutes nos danseuses sont encore de fervents adeptes de la valse.

Pour moins esthétiques que les danses ryth-

Voir en septième page : YOUR BEWITCHING EYES (Boston)

mées, nos danses d'hier, celles d'aujourd'hui ne manquent ni de grâce ni de science.

Et nous affirmons, une fois de plus, que le vrai sens de la danse, tel qu'il existait même dans l'antiquité n'est pas perdu.

Les danses à la mode, malgré leurs contradicteurs, restent en communion directe avec les œuvres des maîtres d'autrefois, qu'elles soient peintes ou sculptées.

Que nos détracteurs aillent dans les véritables « dancings » et non dans les « dancings clandestins ».

Ils pourront se rendre compte très facilement et très rapidement que ces danses qu'ils dénigrent ne sont en somme qu'une série de poses, de gestes et d'attitudes qui exigent de l'intelligence, du tact et de la souplesse.

Les danseurs qui s'y adonnent, messieurs les mauvais esprits, ont alors autre chose à faire que s'enfermer à prendre ces « attitudes libertines » que comme des étourneaux vous leur reprochez.

La danse est en ce moment, nous insistons sur le mot, le sport favori de nombreux amateurs. Laissez-les goûter à ce sport et s'y adonner à leur guise.

Naguère au lieu des « dancings » c'étaient les « skatings » qui avaient la préférence de la grande masse.

Qui donc alors a songé à faire campagne contre les « skatings » ?

Personne à notre connaissance.

Pourquoi alors s'acharner sans répit contre le « dancing » ?

La danse est un plaisir sain : c'est une science, un art et un sport.

A ses ennemis qui la décrient et crient « sus à la danse », *Paris-Danse* répond par ces mots : « Dansons encore, dansons toujours et foin des ronchonners ».

JEAN DE MARCIGNY.

PARIS-DANSE est le Journal de tous ceux qui aiment, pratiquent ou vivent de la Danse.

SIMPLE RAPPROCHEMENT

La Danse sous la Révolution

Pour les « grognons » d'aujourd'hui qui ne cessent de critiquer la danse et les dancings, nous empruntons à un de nos confrères de la presse quotidienne à *l'Avenir*, l'écho suivant publié sous le titre : *L'Explosion des Dancings en 1791* :

« A cela près qu'on les appelait alors des bals publiés, en français courant, c'était absolument ce que nous voyons aujourd'hui.

« A noter que la royauté n'était pas encore abolie ; à peine si la Révolution venait d'enfermer le roi au Temple ; mais on était libre, on le criait, et on le chantait en dansant éperdument ; le Directoire, plus tard, ne fit que ressusciter ce qui fut innové dès 1791.

« On lit à ce sujet dans *l'Almanach des Spectacles* de l'année, témoin peu suspect :

« Les bals se multiplient à un point qu'on ne peut imaginer. Tout Paris danse. Il y en a un publiquement affiché chez M. Blanchard rue de Saintonge ; un au Temple, chez M. Desbordes ; un rue de Lanery, chez un marchand de vins ; un très beau et très suivi, rue de la Tixeranderie ; et plus de quatre cents autres qui se nuiront réciproquement, parce que ce n'est pas le désir d'amuser le public qui guide tous ces entrepreneurs de danses, mais celui de gagner de l'argent ».

Qu'en pensent nos empêcheurs de danser en rond ?

PAPOTAGES

Savez-vous, Mesdames, quelle est la fleur dont s'émeuvent les boutonnières et les corsages de toutes les esclaves de la mode ?

— La violette ?

Vous n'y êtes pas.

— Le dahlia ?

Point du tout, Madame.

— C'est donc une branche de mimosa ?

Encore moins, je vous le donne en trois, jetez-vous votre langue aux chats ?

Eh bien ! il faut donc vous le dire : la fleur du jour, la fleur préférée, la fleur à la mode, la reine des fleurs, c'est... la rose : rose de France, rose d'Amérique, rose thé, rose blanche, rose... tendrement rose et... roses de toutes saisons qui doivent être en parfaite harmonie avec votre genre de carnation et la nuance de vos toilettes.

INQUIETUDE



Lui. — Puisque c'est un Turc connu on devrait lui interdire de mettre les pieds au dancing...
Elle. — Oh ! les pieds ne me gênent pas, ce sont les mains qui m'inquiètent !

Le « Cake-walk », le « Ki-ka-poo », la « Mattchiche », le « Pas de l'Ours », la « Furlane », et autres, n'ont vécu que ce que vivent les roses. Une seule des nombreuses danses que le dernier quart de siècle vit éclore put rester à la mode, ce fut le « Tango », qui continue même à résister victorieusement au pourtant plus récent « fox-trott ».

Mais un terrible concurrent leur est né, d'autant plus terrible qu'il nous vient d'Amérique. C'est le « Chimming dance », qu'on aura vite, ici, appelé : la danse de saint Guy.

Le « Chimming dance » consiste à trembler ; le tremblement doit commencer petit à petit, et s'accélérer jusqu'à ce qu'il devienne convulsif. On ne danse plus qu'elle à New-York, c'est une fureur.

Serait-ce enfin — étant donné que les premières ont évidemment plus à faire trembler que les secondes — la revanche des grosses dames sur les minces ?

Me trouvant dans un dancing très sélect, il me fut donné d'assister à une petite comédie que je soumetts aux critiques de mes lecteurs.

Deux jeunes danseuses attendent qu'on veuille bien les inviter.

Un jeune officier se présente :

— Voulez-vous m'accorder ce fox-trott ?

— Avec plaisir.

La danse finie, la jeune danseuse confie ses impressions à sa voisine :

— Oh ! l'horrible danseur, il ne sait pas danser, il est vilain, etc., etc...

Quelques instants après, le même officier se présente, les deux jeunes filles se cachent dans un petit salon à côté de la salle.

Je me permets de leur faire remarquer leur... incorrection.

— Oh ! Monsieur, nous méritons mieux que ce petit danseur ! » me répondent-elles.

VANITE, VANITE !!!

Vous méritez surtout une bonne leçon, mesdemoiselles, et je vous la donne gratuitement.

J'espère qu'à l'avenir vous danserez avec les jeunes gens qui vous feront l'honneur de vous le demander, ce faisant vous ferez preuve de bonne éducation.

A bon entendeur...

CRI-CRI

PARIS-DANSE A NICE

Sur la côte d'Azur, l'abbé Mano

fait une conférence sur « la Conscience religieuse et la Danse »

Les conférences « Minerva », qui comptent dans leur comité de patronage S. A. R. la duchesse de Vendôme, la Princesse Pascal de Bourbon, la duchesse de Rohan, le comte et la comtesse de la Salle, la marquise de Menabréa, Mme Pégurier, la comtesse de Condamo, la baronne Hendrick, Mlle J. Villers, etc., etc., ont donné, il y a quelques jours, le 30 mars, à Nice, dans la salle du Rallye Club, une très intéressante conférence.

Le conférencier, M. l'abbé Mano, docteur en philosophie et en théologie, avait choisi pour sujet « la Conscience religieuse et la danse ».

Un intermède suivit avec des danses sacrées, égyptiennes, brahmes et grecques, réglées par Mme Santelli, sur les compositions de notre excellent ami et collaborateur M. Camille de Rhynal, membre de la Société des auteurs et compositeurs de musique.

Paris-Danse se devait et devait à ses lecteurs d'assister à cette conférence d'actualité brûlante.

Il s'empresse de dire qu'elle remporta le plus vif succès.

L'éminent conférencier expliqua, soutenu par les approbations de tout son auditoire, ce que nous-mêmes nous avons toujours affirmé, que la danse était ce que les danseurs la faisaient et qu'il n'y avait pas de « mauvaises danses », mais bien des « mauvais danseurs ».

Toute danse, quelle qu'elle soit, danse des temps passés, danse d'hier, danse d'aujourd'hui, française ou importée, est exécutée par des danseurs qui sont ou animés de bonnes intentions, — pratique de la danse art et sport, — ou de mauvaises idées — moyen de flirt ou de relations.

L'orateur ne craignit pas d'affirmer que, même parmi les danses d'outre-Atlantique, telles que le tango au rythme lascif, il était facile à un danseur et à une danseuse vraiment dignes de ce nom de l'exprimer avec une entière correction.

Au contraire, de mauvais danseurs pouvaient, par leurs attitudes blâmables, faire de la débonnaire et familiale polka une distraction presque obscène.

« Tout, dit l'abbé Mano, dépend du tact des interprètes. »

Et il exprima la pensée de son nombreux auditoire qui l'applaudit chaleureusement.

Ajoutons que, d'ici peu, une nouvelle conférence sera faite à Paris sous les auspices d'un comité qui comporte déjà les noms de personnalités des plus autorisées.

Paris-Danse tient, en terminant ces quelques lignes, à adresser toutes ses félicitations à son éminent collaborateur M. Camille de Rhynal, organisateur de cette conférence, pour ses belles compositions musicales exécutées au cours de l'intermède.

PARIS-DANSE.

D'un Dancing à l'Autre

BEETHOVEN-DANCING

Au 6 de l'avenue Montespan, au coin de la rue de la Pompe, dans un charmant hôtel particulier, se trouve le Beethoven Dancing.

Après avoir monté quelques marches, me voici dans la coquette salle de danse.

Je m'arrête sur le seuil pour admirer les danseurs qui évoluent gentiment aux sons d'un excellent orchestre qui joue avec rythme les meilleurs morceaux en vogue.

La salle, sobrement décorée, mais avec goût, est vaste, le parquet est excellent ; tout autour, de petites tables fleuries. Dans le fond, une petite scène où se tient l'orchestre. A côté de la piste, une deuxième salle, d'où les consommateurs peuvent suivre les évolutions des danseurs.

Les habitués de ce coquet dancing sont tous du meilleur monde ; il me sera pourtant permis de dire que j'ai remarqué un couple, un seul, dansant tête contre tête, ce qui est disgracieux et d'un très mauvais effet, cela dépare une si jolie réunion. Je tiens à dire que c'était un tout jeune homme et qui, sûrement, croit se donner un genre élégant en obligeant sa danseuse à subir le torticolis pour tenir sa tête appuyée contre sa joue. Non, jeune homme ! c'est tout ce qu'il y a de vilain, et, en plus, très malsain pour votre partenaire. J'espère que la prochaine fois vous danserez dans une attitude plus correcte.

C'est justement parce que les danseurs du Beethoven sont tous corrects et gracieux qu'il m'a été donné de remarquer plus facilement ce couple, qui jurait en cet endroit recherché des gens du monde et par conséquent de goût.

Je félicite bien sincèrement la charmante directrice qui a su se créer une clientèle si choisie et qui veille à la correction et à la bonne tenue des habitués de son Etablissement. Combien de directeurs de dancings, qui ne se préoccupent que de la vente de leur eau chaude, devraient prendre exemple sur leurs collègues qui font passer l'intérêt de la danse avant celui de leur portemonnaie. Et il est regrettable que, malheureusement, ce sont ces derniers qui, le plus souvent, sont victimes de leur bon goût.

Courage ! Paris-Danse vous aidera, et à partir d'aujourd'hui, il se charge de faire la critique des marchands d'eau chaude, qui sont les pires ennemis de cet art : la danse.

AU PALACE... MAZARIN



— Vous m'avez demandé une danseuse, la voici...
— Est-ce que Mademoiselle danse à domicile ?

??? DANCING

Si j'ai un grand plaisir à louer les dancings où la danse y est pratiquée de façon correcte, j'éprouve une grande peine à critiquer certaines salles de danse qui pourraient et devraient être mieux tenues. Néanmoins, je crois servir l'intérêt de la

ON DONNE DES PRIMES



... et l'offre une paire de bas de soie à toutes mes clientes.

danse et des dancings eux-mêmes en disant toute la vérité, serait-elle dure et amère à entendre.

Je me trouvais, il y a quelques jours, dans un de nos Palace où une société de famille dansait gentiment, lorsque mon attention fut attirée par des éclats de voix déplacés dans ce milieu.

De quoi s'agissait-il ? Une jeune fille aurait refusé de danser à un jeune monsieur qui, pas content, le prenait de très haut.

Il faut bien reconnaître, jeune homme, que les danseuses sont libres de danser avec qui bon leur semble. Mais elles ne doivent pas accepter avec un autre danseur, si elles ont refusé une première fois ; et je crois qu'ici c'était le cas.

Le prétexte invoqué était que mademoiselle se trouvait accompagnée et ne dansait qu'avec son cavalier. Alors, monsieur Mauvais Caractère, c'était à vous à demander au chevalier servant de la belle danseuse l'autorisation d'une danse.

Ce qui m'a surtout choqué, c'est que le propriétaire de cet établissement, portant monocle et fumant havane, qui était présent à ce petit différend, aurait dû y mettre bon ordre en priant ces jeunes turbulents d'aller s'expliquer ailleurs.

La soirée était fertile en surprises, et voici qu'après cet petit intermède de mauvais goût, quatre messieurs à cheveux blancs viennent prendre place à une table voisine de la mienne ; ils avaient oublié que les murs ont des oreilles et les voisins aussi. L'homme au monocle s'empressa de leur faire visiter les lieux, et après leur avoir dit avec une pointe d'orgueil que plus de 40.000 personnes avaient déjà passé dans ses salons, il ajouta, en réponse à une question qu'un de ses invités lui posait :

— Je n'aurais nul besoin d'être là, mais j'y suis tous les jours, parce que, ici, on a le plaisir d'y rencontrer de jolies femmes.

Vous avez tort, monsieur le directeur. Votre dancing ne doit pas être une exposition de... petites femmes, mais bien un établissement sportif où l'on se rend pour danser et non pour y faire des rencontres.

On dit aussi autre chose de votre salle. De jeunes étrangers se flattent d'y faire des conquêtes faciles ; et on dit qu'une dame du meilleur monde, mariée à un étranger, est on ne peut plus complaisante avec un très bon... danseur.

C'est malheureusement ce genre de dancings qui prête à la critique et qui incommode nos dirigeants. Avec M. le préfet de Police, nous sommes d'accord pour serrer d'un cran de plus la ceinture des restrictions aux directeurs qui ne se servent de la danse que pour vendre leur limonade et admirer les danseuses. Mais si nous demandons des mesures sévères pour ces ennemis inconscients de la danse, nous désirons que justice soit faite pour les établissements vraiment sportifs, où les propriétaires font passer l'intérêt de la danse avant celui de leurs sens ou de leur porte-monnaie. Pour ces derniers, monsieur Raux, nous vous demandons une plus grande licence et tout au moins la permission de 11 heures.

IMPARTIAL.

La Femme et les Chiffons

Lisez bien, chères lectrices, voici les derniers échos de la « mode » :

Il paraît que l'on portera beaucoup de fourrure, cet été !...

Les caprices de la mode ont de ces incohérences... Du tulle l'hiver et de la fourrure l'été !

Les dernières créations de nos couturiers sont une réminiscence de la mode de 1880...

Allons-nous revoir les tournures chères à nos grand'mères ?

On fait beaucoup de mélanges de taffetas rayé et écossais et de serge, ce qui nous permettra de rajeunir nos vieilleries.

**

La lingerie est si coûteuse aujourd'hui que nous songeons toutes à exécuter nous-mêmes quelques jolis modèles de chemises, de combinaisons pantalon ou jupe.

Le cache-corset est tout à fait délaissé, il peut cependant servir pour le haut de la combinaison. Il en est parmi les plus jolis modèles de très faciles à exécuter chez soi.

Voici une chemise en linon de fil (il en faut 1 m. 50 en 80 centimètres).

Elle est de forme empire, garnie d'entre-deux de tulle se prolongeant pour former doubles épaulettes bordées d'un picot.

Jolie aussi cette combinaison-pantalon en voile chair garnie de ruches et de petits plis, épaulettes en satin chair. Avec 1 m. 75 en 90, vous pourrez l'exécuter.



En réponse à une de mes lectrices, qui me demande quelle était la mode pour la coiffure, je réponds :

Il n'y a pas de mode absolue, chaque visage à sa coiffure.

Choisissons celle qui nous sied le mieux et adoptons-la.

Telle coiffure allant à un visage mutin au nez retroussé, ne s'harmonisera plus du tout avec les traits classiques d'une beauté grecque !

Celle du croquis est jolie et nouvelle. Dans un mouvement gracieux, les cheveux sont simplement relevés et roulés, formant coquille. Cette coiffure est surtout seyante aux brunes.

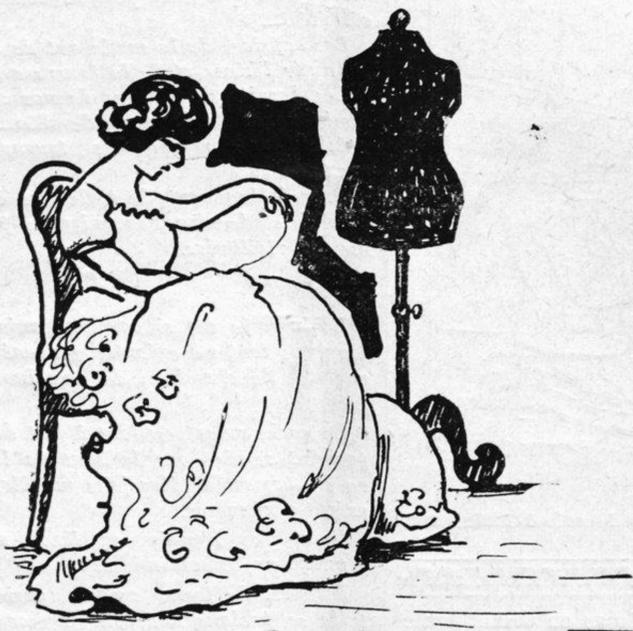
FARANDOLE.

VICTIME DE LA MODE

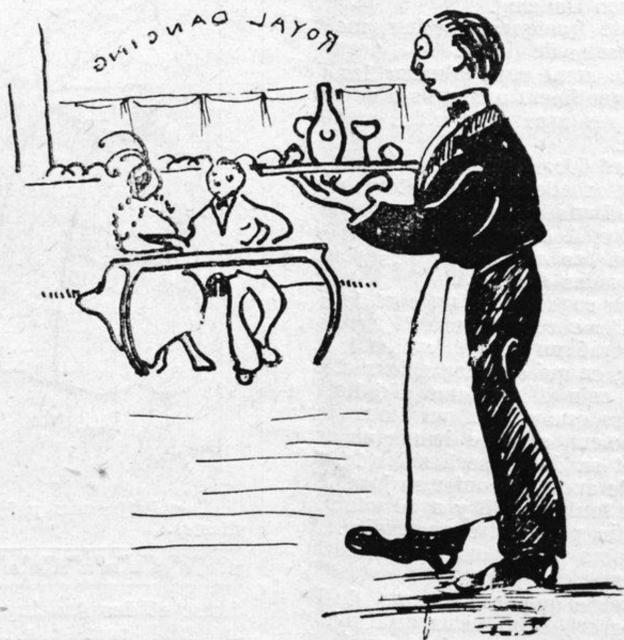


— Tu vois, ma chérie, je suis la mode, je lui ai coupé les moustaches à la Charlot !!

CEUX QUE LA DANSE FAIT TRAVAILLER



Grâce à la danse nous faisons du chic.



Après avoir dansé ils sont obligés de se rafraîchir.



Les amuses de la femme...

— Quelle jolie jambe !
— Oui ! grâce à la danse.

Nous avons retrouvé notre succès avec la danse.

Avis aux Artistes :

Le Rayon de Fards pour Ville et Théâtre le plus grand et le mieux assorti se trouve à la

LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN

11 et 13, Boul. St-Martin, PARIS
UNIQUE EN SON GENRE

BALS D'AUTREFOIS

Sous la signature de Georges Rocher, dans le Progrès de Chartres :

Les bals furent, durant un siècle, aussi charmants que célèbres. Créés sous Louis XV, ils eurent pendant une vingtaine d'années un succès colossal. Toute l'aristocratie les fréquentait ; on s'y rendait masqué et travesti et l'intrigue n'en était pas l'un des moindres attraits.

On y vit les grands seigneurs s'efforcer d'y passer incognito.

On raconte que, pour mieux dissimuler sa personnalité, le Régent se faisait donner par son compagnon de plaisir, le cardinal Dubois, des coups de pied dans le derrière et comme il arrivait que celui-ci s'acquittait mieux de sa tâche qu'il ne fallait :

— « Eh ! l'abbé, moins de zèle, disait l'autre, tu me déguises trop ! »

La Révolution supprima les bals qui ne reprirent que sous la Restauration. Dès lors, leur vogue alla croissant jusqu'au Second Empire pendant lequel elle atteignit l'apogée. C'était le temps où les fêtards de la haute vie, tels que le duc de Grammont-Caderousse, le duc de Hamilton et lord Seymour, connu davantage sous le surnom de Milord l'Asouille, multipliaient les excentricités et se mêlaient volontiers aux quadrilles échevelés des Clodoches, des Chicards et des Flambards.

L'un de ces quadrilles est demeuré légendaire, ce fut celui que dansèrent ce célèbre Clodoche — Clodomir Ricard, alors sculpteur sur bois et aujourd'hui aubergiste à la Varenne-Saint-Hilaire — et trois de ses compagnons. L'un était déguisé en pompier avec la veste trop courte, le pantalon trop large et coiffé d'un casque immense à la chenille démesurée ; un autre cachait ses formes masculines sous le costume d'une pêcheuse de crevettes aux plantureux appâts ; un troisième était travesti en nourrice, tandis que le dernier portait, avec une gravité comique, un uniforme d'highlander qu'agrémentaient un faux nez bourgeonnant, des favoris monstres et deux dents pestiches. Celui qui s'affublait ainsi était M. Bouvier (Alexis), alors ciseleur en aluminium et qui, depuis, s'est fait une réputation de romancier populaire. Les deux autres étaient un nommé Liard, surnommé *Flageolet*, qui mourut rentier, et un fabricant de chaussures, notable commerçant, nommé Laure, qui s'est retiré des affaires après fortune.

On lançait à ces bals des danses nouvelles et c'est là que partirent le *fandango*, le *sabateado*, les *manchegas*, la *cachuça* et le *galop*. Chacun faisait assaut d'esprit et d'originalité dans le choix des déguisements et ceux qui fréquentaient assidûment l'Opéra, dans les dernières années de l'Empire, ont gardé le souvenir de quelques trouvailles délicieuses.

L'une des plus amusantes fut celle d'un jeune étudiant qui fit un beau soir son apparition déguisé en

« armoire ». C'était une grande boîte peinte en couleur chêne, d'où émergeait une tête blanche semblable aux bustes de plâtre qu'on plaçait jadis sur les bibliothèques. Sur la porte de l'armoire, ornée d'une énorme clé, on lisait : « Défense d'ouvrir ! »

Bien entendu, quelqu'un ouvrit. Alors ce fut une explosion de rires, d'exclamations, de bravos : le loustic n'avait, en effet, que son armoire pour costume. Intervention de la police scandalisée, tapage, et on finit par conduire le « délinquant » au poste où le commissaire parla de verbaliser pour « outrages aux mœurs ».

— Outrages aux mœurs ! exclame notre étudiant. Mais j'étais dans mon armoire jusqu'au cou !

— Sans doute ! mais cette porte qu'il suffisait d'ouvrir ?

— Eh bien ! elle était fermée à double tour et j'avais écrit dessus : « Défense d'ouvrir ! »

Il fallut bien que le commissaire entendit raison et l'affaire n'eut que des suites heureuses, puisque le déguisé d'alors est aujourd'hui conseiller à la Cour d'appel.

Depuis des années, les habitués des bals de l'Opéra ne savaient plus rire ainsi, c'est pour cette raison que les gens d'esprit avaient déserté leur compagnie.

A M. le Préfet de Police

UN GESTE ATTENDU

Paris compte une dizaine de dancings clandestins que la police connaît. De temps en temps, elle opère une descente dans l'un d'eux pour prouver à tous qu'elle ne les perd pas de vue.

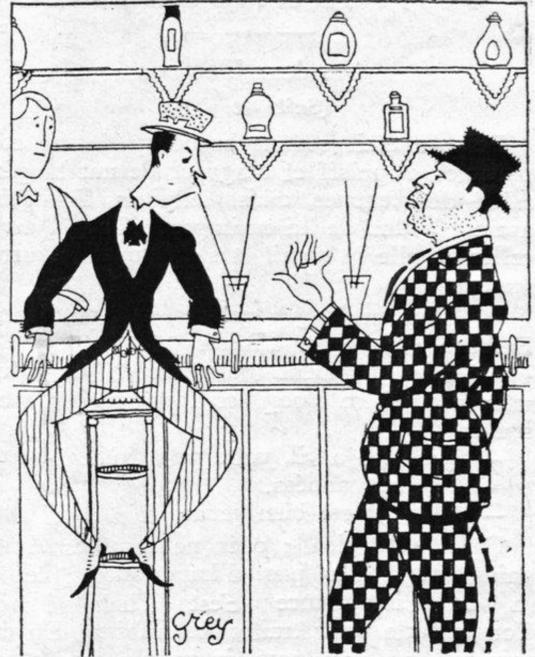
Ces dancings sont très fréquentés parce que les familiers n'y sont pas tracassés par l'inquiétude de la fermeture légale. Ils peuvent se trémousser jusqu'au matin. Les heures de plaisir n'y sont pas limitées.

Dans les dancings autorisés, depuis les restrictions nouvelles, le bal est à peine ouvert que le personnel crie : « On ferme ». Autant décréter leur mort : Essayez de dire à des joueurs de poker ou de bridge : « A 10 heures juste, vous lâchez les cartes. » Ils aimeront mieux renoncer à leur passion. D'ailleurs, les joueurs fixent eux-mêmes la durée de la partie. Mais un quart d'heure avant la limite convenue, il y a la dernière tournée qui dure plus de deux heures. Dans les dancings clandestins le dernier tango commence à 10 heures et se prolonge jusqu'à l'aube.

Nous demandons encore une fois à M. Raux de faire cesser ce scandale.

Le geste que tout le monde attend de lui et qui satisfait les moralistes à outrance en même temps que l'opinion publique, c'est la fermeture des dancings clandestins et l'assimilation des salles de danses classées sous la rubrique « Etablissements sportifs » aux théâtres et salles de spectacle en leur accordant l'ouverture jusqu'à 11 heures.

CABOTINS



— Les femmes ? Ne m'en parlez pas ! Je recevais jusqu'à cent lettres par jour ; depuis l'augmentation des timbres, pas même une carte postale !!

LES MAUVAIS DANSEURS

Les mauvais danseurs sont, à mon avis, les pires ennemis de la danse.

Rien dans l'attitude de ceux qui pratiquent ce joli sport ne devrait être sujet à critique, aujourd'hui où les dansophobes cherchent à l'immoler en l'insultant indécent, immoral, que sais-je encore ?

Pour eux tout est sujet à critique et, il faut bien l'avouer, il y a certains couples qui donnent raison à leurs détracteurs...

J'aime la danse et y éprouve un plaisir esthétique, une sensation d'art, semblable à la vue d'un beau tableau ou d'un joli site, lorsque je vois un couple qui, aux accents d'une musique appropriée, esquisse des pas et des gestes gracieux, c'est harmonieux et joli à voir ; mais j'éprouve une gêne indescriptible à la vue d'un couple dansant mal, si l'on peut appeler « danser » cette caricature grotesque à laquelle certains se livrent.

Alors, je le répète, tout ce que j'ai d'artistique en moi se révolte et se crispe ; leurs mouvements disgracieux ne ressemblent à rien, leur balancement est horrible à voir et leur donne, de plus, cet aspect crapuleux, cher aux couples d'apaches se dandinant sur les « fortifs » !

Et le « joue à joue », le « tête contre tête » ? C'est inélégant et surtout irrespectueux et malsain. Et ceux qui pressent leur danseuse contre eux, quoi de plus franchement laid ?

Avez-vous remarqué certains danseurs ? Ils ont un air tellement triste qu'on les croirait forcés d'être là. On dirait qu'ils remplissent la plus ennuyeuse des corvées ; d'autres encore sont si peu sûrs d'eux qu'ils s'obstinent à fixer la pointe de leurs pieds...

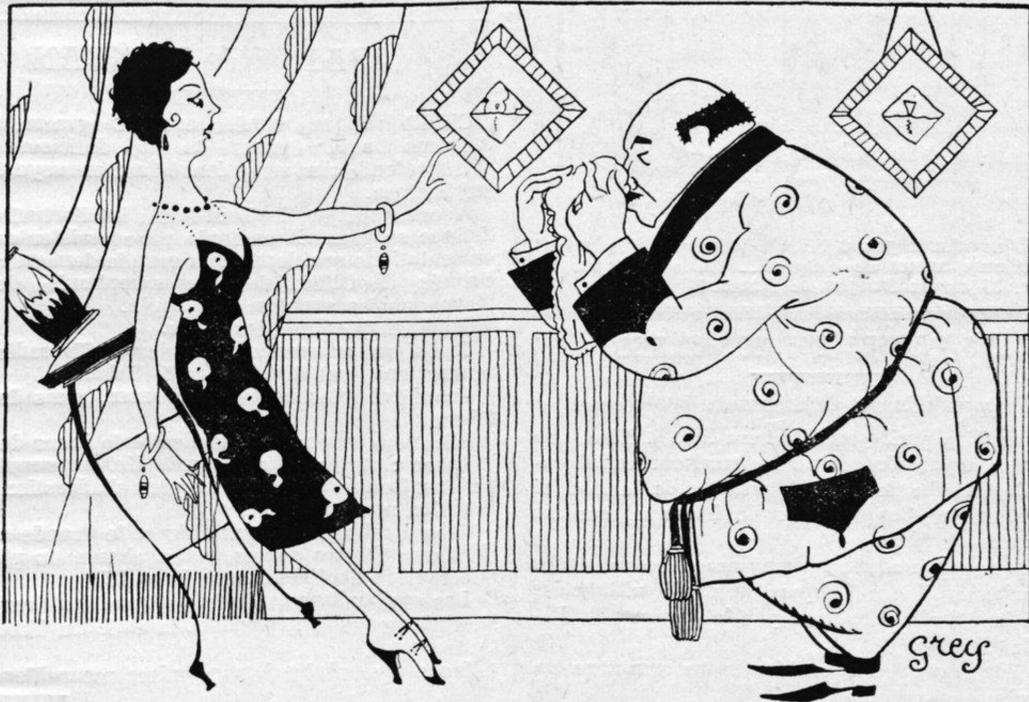
Il faut que les danseurs aient de l'aisance, de l'assurance : il faut qu'ils invitent gracieusement leurs danseuses, qu'ils la reconduisent de même...

N'oublions pas la tradition des vieux maîtres à danser.

Je le répète : la danse est ce que les danseurs la font, et ceux qui la critiquent ont quelquefois raison grâce aux mauvais danseurs.

Jean SOLY.

ROBES D'AUJOURD'HUI



— Arrête ! Ce n'est pas un mouchoir ! c'est ma robe de soirée !

On trouve tout ce que l'on désire en Parfumerie et Articles de Voyage à

LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, 11 et 13, PARIS
Maison Fondée en 1339 — Téléphone : Archives 10-61

Ne déchirez pas PARIS-DANSE, communiquez-le, après l'avoir lu, à vos amis qui pourront s'y abonner par la suite.

CONTES & NOUVELLES

Les deux Elections

(Suite et fin)

Felburn était comme beaucoup de ses compatriotes, impulsif et blagueur devant la généralité des femmes, mais certaines Françaises avaient le don de lui en imposer. Gaby était de celles-là, elle le savait et s'en amusait sournoisement

— Vous prolongez votre séjour en France, Felburn ; mais vos affaires ?

— Elles marchent toutes seules, ou plutôt mon petit frère Bobby les fait marcher toutes seules.

— Quel âge a-t-il, votre petit frère ?

— Dix-sept années.

— Oh ! il est bien jeune.

Ça ne fait rien ; chez nous autres Américains, l'âge n'a pas d'importance ; ce qui a de l'importance c'est l'habileté que l'on apporte pour traiter les affaires. En cinq minutes, on doit pouvoir gagner vingt mille dollars, quand on veut.

— Diable, et vous traitez tous les genres d'affaires avec cette maestria ?

— Non, pas toutes. Les affaires de cœur ont beaucoup plus de difficultés à s'effectuer.

— Le cœur pour vous ne se traite donc pas comme une affaire ?

— Non. Prendre le cœur d'une femme n'est pas une opération toujours facile. Ainsi vous, vous ne voyez pas que je viens ici rien que pour vous, et c'est pour vous aussi que je suis, durant des heures entières, les péroraisons de votre M. Rambourg... Pendant des heures il m'étonnait par l'explication de ses projets. Ah ! ces conversations terribles où il parle de tout changer, ce vieillard presque impotent qui discute de l'électricité, de la vapeur, des chemins de fer, des tramways, des canaux, comme s'il y connaissait quelque chose. Et moi, j'accepte tout parce que je vous aime, et que les vingt minutes que je passe avec vous me payent largement des heures perdues avec M. Rambourg.

— ... Mais... il est entre nous...

— Oh ! c'est un vieil homme et un homme insupportable que vous aimez, j'en suis sûr, parce que vous ne pouvez pas faire autrement... Mon petit frère m'a renseigné sur cela.

— Comment, votre petit frère ?

— Oui, il a demandé à Fatty Cook, notre détective à New-York, des renseignements circonstanciés sur votre personne, et comme Fatty Cook connaît tout le monde, grâce à son « télégraph », j'ai pu, à mon tour, vous connaître et vous apprécier.

— Charmant !

— Mais oui, c'est charmant ; comme cela, je sais tout de vous. Je sais que vous êtes vos heures de peines et que maintenant vous êtes à l'abri du besoin, mais que vous désirez goûter sincèrement l'amour que ne peut vous fournir le sexagénaire M. Rambourg. Et comme l'on n'a pas encore rendu la jeunesse aux vieillards, je crois qu'il faut désespérer... Non, M. Rambourg n'est pas l'homme qu'il faut à vos vingt ans, car vous savez comme moi qu'il peut chambarder le Périgord et la France entière, mais qu'il lui est matériellement impossible de vous contenter...

— Mais, qui vous a fourni tous ces détails ?

— Fatty Cook, dans son deuxième câblogramme.

— C'est vraiment un homme précieux que Fatty Cook.

— Je paye pour qu'il le soit.
— Et qu'espérez-vous de moi ?
— Oh ! peu de chose : vous donner un peu de bonheur, tandis que moi, j'emporterai de vous le plus charmant des souvenirs... Oui, je sais ce que vous allez dire : Nous autres, Américains, nous sommes des hommes à femmes. C'est un peu vrai, mais c'est beaucoup de votre faute, petites Françaises si jolies et vous n'empêchez jamais un homme, de quelle nation qu'il soit, de rendre hommage à votre beauté et d'essayer, en égoïste, d'en tirer parti.

— Vous parlez comme un livre.

— Non, je parle comme je veux parler.

— Et... Rambourg... Vous l'oubliez ?

— Non, je n'oublie pas, je laisse. Il n'a pas d'importance puisqu'il ne vous sert à rien.

La lune semble sourire, la-haut, dans son domaine ; le rocking-chair a cessé son mouvement d'horloge, et Gaby, rêveuse, songe à Rambourg qui défend, dans une salle humide, cette autre amoureuse des vieillards : la Politique.

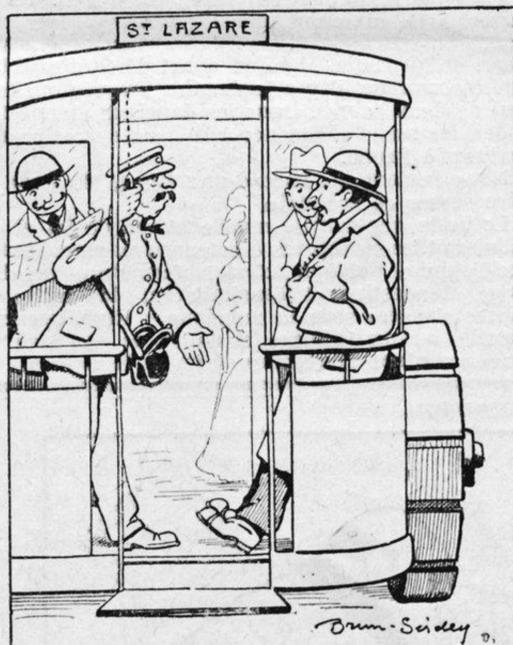
Huit jours plus tard, ce fut le scrutin. Rambourg fut élu à une forte majorité ; porté en triomphe par ses électeurs, il connut la grisurie du succès.

Loin de ce brouhaha électoral, loin des discours ronflants et des coupes remplies, John F. Felburn et Gaby des Falloupettes goûtaient le plus beau des amours. Felburn était élu lui aussi, mais c'était dans le cœur de Gaby, et pour y remplir un petit « mandat » que Rambourg, malgré toute sa force, ne pouvait plus remplir.

Marcel ESPIAU.

Les Dessins Humoristiques de "PARIS-DANSE"

LA CRISE DE LA MONNAIE



— Si vous n'avez pas 0 fr. 35 de monnaie, descendez !
— J'ai mon carnet de chèques... En voulez-vous un de 0 fr. 35 sur la Banque de France ?

LES DANSES DE NOS PÈRES

Une prochaine et intéressante conférence

Le mardi 13 avril prochain aura lieu, à Nice, une conférence organisée par notre excellent collaborateur, M. Camille de Rhynal, membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique, sur les *Dances de nos pères*.

L'orateur passera successivement en revue toutes nos anciennes danses, depuis la ronde villageoise jusqu'à la valse, en passant par le Menuet, la Pavane, la Gavotte.

Nul doute que cette conférence ne remporte un vif succès.

Chez les Professeurs

La Soirée du Quinquagénaire

M. Dunégoce frise la cinquantaine : il a le cheveu rare, un léger embonpoint, quelques pointes de rhumatisme, une situation bien assise dans le commerce des tissus.

Il a eu, ce jour-là, un après-midi très rempli : un gros client à recevoir.

— Que faites-vous après dîner, demande le client, que sa solitude probable inquiète. Voulez-vous que nous passions la soirée ensemble ?

— J'en serais enchanté, mais je ne suis pas libre... C'est mercredi, et...

— Vous faites un bridge chez des amis...

— Du tout... Je vais... Après tout, pourquoi ne pas vous le dire ? Je vais danser...

— Danser... vous ? s'esclaffe le client !!!

— C'est ridicule, n'est-ce pas ?

— Pas du tout. Je suppose que vous accompagnez une aimable personne...

— Non... J'y vais seul.

— Alors, vous avez l'espoir d'y continuer un flirt entamé ?

— Ne cherchez pas de motifs compliqués. Je vais au dancing pour danser... tout simplement. Ça vous étonne... Je danse, oui !!! Je suis même un danseur très acceptable... rien de Nijinsky, évidemment... mais assez familiarisé avec les one step, boston, tango et fox-trot, pour que les dames que je sollicite accueillent ma requête avec plaisir. Ne croyez pas que je m'adresse systématiquement aux plus jolies et aux plus élégantes. Je recherche surtout celles qui dansent, non pour faire valoir la finesse de leur jambe ou mettre en valeur la fermeté de leurs contours, mais pour danser. Et cela existe, cher monsieur. Les fox-trotteuses ne sont pas toutes des excitées et les danseurs des « marcheurs » d'âges divers. L'immense majorité sont des gens qui trouvent que la danse est plus amusante et plus saine que le bridge ou le music-hall et la pratiquent pour elle-même.

La danse me vaut tout espèce d'agrément. D'abord celui de combattre le ventre, qui tend à prendre une place trop importante sur l'avant de mon individu. Ensuite, celui de garder de la souplesse, d'acquiescer une allure plus désinvolte...

La danse m'oblige à un exercice rythmé et harmonieux. Elle est à la fois une discipline et une détente de tout mon individu... Quand, entraîné par un bon air de fox-trot, je conduis ma cavalière au gré de ma fantaisie, je ne pense à rien... Et comme il m'arrive souvent de constater que des dames me préfèrent comme cavalier, malgré mes cheveux gris et mon embonpoint, à bien des jeunes gens raides, inexpérimentés ou trop acrobates, mon amour-propre de quinquagénaire se trouve satisfait... Commencez-vous à comprendre ? Que pensez-vous des moralistes atrabilaires qui déclarent ma conduite scandaleuse ?

— Ils sont idiots et ils ne savent pas... Dites donc, j'ai bien envie de vous accompagner ce soir... Connaissez-vous un bon professeur ?

GONIAI'S.

ISADORA DUNCAN

C'était quelques années avant la guerre. Je me souviens d'avoir éprouvé la plus délicate et la plus profonde des sensations d'art en voyant danser Isadora.

A cette époque, le Tout-Paris intellectuel et artistique se pressait en foule pour assister aux représentations que donnait la grande danseuse, dans *Orphée*, de Glück, dans les symphonies de Beethoven ou les sonates de Chopin.

Isadora fit vibrer les âmes. Je l'ai revue vendredi dernier au Trocadéro, au concert spirituel dirigé par M. Rabassi.

Ce n'était plus Isadora danseuse, mais Isadora mime.

Elle nous apparut dans l'ardente lueur des projecteurs : statue de chair extasiée, en suppliantes prières, toute tendue vers plus d'adoration pour le culte nouveau.

Ce qui est merveilleux chez cette grande artiste, c'est que chacun de ses gestes chante ou pleure ; elle soulève l'enthousiasme du public.

Les applaudissements frénétiques des deux mille spectateurs qui composaient la salle du Trocadéro le prouvent.

Isadora se révèle à nous mime merveilleuse.

MARYSE.

Les Etablissements où l'on danse

ABBAYE DE THELEME, place Pigalle (9^e).
 ACASIAS, jardin restaur., 47, rue des Acacias (17^e).
 APOLLO, 20, rue de Clichy (9^e).
 BAL TABARIN, 36, rue Victor-Massé (9^e).
 BEETHOVEN DANCING, 9, avenue Montespan (16^e).
 CABARET ROYAL, 42, boulevard de Clichy (18^e).
 CADET ROUSSEL, 17, rue Caumartin (9^e).
 CAFE AMERICAIN, 4, boulevard des Capucines (9^e).
 CAMIL'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 CINA, 50 ter, rue Pierre-Charron (8^e).
 CLARIDGE HOTEL, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 COLISEUM, 65, rue Rochechouart (9^e).
 FOLIES-BERGE, 32, rue Richer (9^e).
 RESTAURANT DE VERSAILLES, 3, pl. de Rennes (6^e).
 GIPSY BAR, 20, rue Cujas (5^e).
 HENRY DANCING, 5, rue de Beaujolais (1^{er}).
 LA FERIA, 16 bis, rue Fontaine (9^e).
 LAJEUNIE, rue Victor-Massé (9^e).
 LA PERLE, rue Pigalle (9^e).
 LE CAPITOL, 78, rue Notre-Dame-de-Lorette (9^e).
 LE COLYSEE, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 LE GRELOT, place Blanche (9^e).
 LE MONICO, 66, rue Pigalle (9^e).
 LE RAT MORT, 7, place Pigalle (9^e).
 LE ROYAL, 62, rue Pigalle (9^e).
 LE SAVOY, 73, rue Pigalle (9^e).
 LES 4 Z'ARTS, 62, boulevard de Clichy (18^e).
 LE TAMBOURIN, 125, rue Montmartre (2^e).
 LILY'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 L'IMPERIAL, rue Pigalle (9^e).
 LUNA-PARCK, rond-point de la Porte Maillot.
 MAC-MAHON, avenue Mac-Mahon (17^e).
 MADELEIN'S, 26, rue Boissy-d'Anglas (8^e).
 MAGIC-CITY, 168, rue de l'Université (7^e).
 MOULIN DE LA CHANSON, 43, boul. de Clichy (9^e).
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic (18^e).
 MORGAN'S DANCING, 46 ter, rue Saint-Didier (16^e).
 MARGNY, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 NOUVEAU-CIRQUE, 247, rue Saint-Honoré (1^{er}).
 NELLY'S BAR, 22, rue Fontaine (9^e).
 OLYMPIA, 8, rue Caumartin (9^e).
 PAGES, 26, rue Fontaine (9^e).
 PALAIS DE GLACE, Champs-Elysées (8^e).
 PALAIS POMPEIEN, 47, boulevard Raspail (7^e).
 PETITE ABBAYE, 6, rue de Puteaux (17^e).
 PIGALL'S BAR, 77, rue Pigalle (9^e).
 AU RALLYE, LES 40, 4, rue Caumartin (9^e).
 RESTAURANT LANGER, Champs-Elysées (8^e).
 POUSSIN BLEU, 4, rue Daunou (2^e).
 RICHELIEU-PALACE, 104, rue Richelieu (2^e).
 St-DIDIER DANCING PALACE, 52, rue St-Didier (16^e).
 SAVOY DANCING, 25, rue Caumartin (2^e).
 SALLE WAGRAM, avenue Wagram, 39 bis (17^e).
 TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 13, av. Montaigne (8^e).
 THES DU GRAND VATEL, 275, rue St-Honoré (8^e).
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche (9^e).
 WASHINGTON PALACE, 14, rue Magellan (8^e).

PETITES ANNONCES

(4 francs la ligne ou sa hauteur).

PARIS-DANSE se réserve le droit de modifier ou de refuser tout texte ayant un caractère équivoque.

Pianiste au courant danses modernes, cherche place accompagnatrice. S'adresser *Paris-Danse*.

Pianiste et violon solo demandent place dans thés dansants, tous les jours, excepté le dimanche. S'adresser *Paris-Danse*.

On demande à louer jolie salle pour cours et leçons de danse. Faire offre à *Paris-Danse*.

Dame, professeur distinguée, demande élèves; enseignement rapide, prix modérés. Ecrire ou s'adresser au bureau de *Paris-Danse* qui transmettra.

LES THÉÂTRES

CAPUCINES

Le Danseur de Madame, au théâtre des Capucines, trois actes de MM. Armont et J. Bousquet.

Certes, voici une pièce d'actualité; la danse inspire les auteurs et leur laisse entrevoir le légitime succès d'une chose que tous veulent voir: les uns pour approuver (ceux qui dansent), les autres pour s'indigner (ceux qui ne dansent pas), le monde étant partagé en ces deux camps, la faveur reste à ceux qui dansent, car ceux-ci récoltent de la joie, et les autres n'y gagnent que bile et amertume.

Quoi qu'il en soit, cette pièce est drôle, avec des mots qui plaisent; il y a de l'animation, du charme, des qualités de dialogue tout à fait appréciable.

PORTE-SAINT-MARTIN

Nous rappelons que *Béranger* ne sera plus joué à la Porte-Saint-Martin que jusqu'à dimanche 11 avril inclus; ce jour-là, dernière matinée et dernière soirée.

La matinée de jeudi prochain n'aura exceptionnellement pas lieu.

Mardi 13, première représentation (reprise) de *Montmartre* de M. Pierre Frondaie, avec Mlle Polaire, MM. Louis Gauthier, Joffre, Praxy, Mmes Marquet, Villeroy, Georgette Armand, etc.

G. D.

GUIDE DES PROFESSEURS

ALEXANDRINE (Mme Vve), rue Henri-Monnier, 21 (9^e).
 ARDAILLON, rue de Petrograd, 30 (8^e).
 AUDEMARS, 10, rue de l'Abbé-Halluin, Arras.
 BARAFALDY'S, 44, rue d'Orsel (18^e).
 BARADUC LABARTA, rue de Ponthieu, 35 bis (8^e).
 BEAUVAIS-WAGUE (Mlle), rue Capron, 35 (18^e).
 BERNARD ANGELO (les profes.), salle des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff et 4, rue Demours (17^e).
 BELLANGER, rue d'Alésia, 83 (14^e).
 BIGEARD (a. l.), faubourg Saint-Denis, 105 (2^e).
 BIGIARELLI (M. et Mme), rue Fromentin, 6 (9^e).
 BOTTALLO, rue de la Sorbonne, 18 (5^e).
 BURNOD (Mlle), 8, rue du Colonel-Renard (17^e).
 CHARLES (D.), 36, rue Saint-Sulpice (6^e).
 CLEMENDOT, rue Brochant, 39 (17^e).
 CONSERVATOIRE RENE MAUBEL, 4, 6, 8 et 10, rue de l'Orient (18^e arr.), Métro Blanche.
 COSCHEL (Mlle), rue des Martyrs, 8 (9^e).
 DAYMES PAPERELLO (Mme), faubourg St-Denis, 102 (2^e).
 DESMARD (M. et Mme), 29, avenue Daubigny (17^e).
 BACK (Ernest), 3, place du Port. Courbevoie.
 DE SORIA (Vve A.), cité du Retiro, 6 (8^e).
 DUPONT, rue de Rennes, 167 (6^e).
 FOUARD, rue Claude-Bernard, 90 (5^e).
 FRENEAU, rue du Pas-de-la-Mule, 3 (3^e).
 GARDON NOEL, passage Geoffroy-Didot, 5 (17^e).
 GEORGES (Frères), boulevard Saint-Germain, 232 (6^e).
 GEORGIADES (Mlle), 3, rue Angélique-Vérien, Neuilly.
 HARRY JACK, 7, square Alboni (16^e).
 HOLZER, passage de Clichy, 2 (17^e).
 HUEBERT (Mme), 12, galerie de la Madeleine (9^e).
 JOIY (Charles), rue d'Angoulême, 47 (11^e).
 LABROUSSE, rue Turbigo, 60 (3^e).
 LAFFITTE, 9, rue Willebois (1^{er}).
 LAVAL, 31, rue de Chartres, Neuilly.
 LEFORT, boulevard Saint-Denis, 2 (2^e).
 LEGUY, rue Rochechouart, 56 (9^e).
 LELEU, rue Caulaincourt, 59 (18^e).
 LESCURD (Mme), 9, rue de la Pompe (16^e).
 LOIRET, 11, rue Beaulieu, Angoulême.
 LUIZ (André), rue de Maubeuge, 65 (9^e).
 LYNDY, rue Henri-Monnier, 13 bis (9^e).
 MAGNIANT, Georges, 35, rue Pastourelle (2^e).
 MALATZOFF (Frères), rue Poncelet, 19 (17^e).
 MAZOYER, rue de Turenne, 62 (3^e).
 MESNARD, boulevard Voltaire, 94 (11^e).
 MICHIN (Mme), avenue d'Iéna, 92 (16^e).
 MOISON (E.), villa Moderne, 3 (14^e).
 MOUVET, 34, rue Vignon (9^e).
 NARET (Mme), rue Vital, 35 (16^e).
 NEWMAN, rue Saulnier, 6 (9^e).
 OHMANN, rue d'Armenonville, 22, Neuilly.
 PASCAUD (Vve A.), 58-60, rue Saint-Antoine (4^e).
 PETIT (A.), 279, rue des Pyrénées (20^e).
 PHILLIPS-BOUCHET (Mme), 53, rue de Villiers, Neuilly.
 PIAU, 93 bis, rue d'Alésia (14^e).
 PIEDVAUX, 5, rue du Général-Chanzay, Roubaix.
 RAYMOND (Paul), rue Demours, 98 (17^e).
 RENJEAN (MM.), 32, r. du Renard (4^e), le dim. mat.
 ROBERT, 55, rue de Lisbonne (8^e).
 SANDRINI (Pierre), 61, rue du Rocher (9^e).
 SEURAT, 49, rue de Ménépart (20^e).
 STILB, rue Chaplat, 5 (9^e).
 VAN GOTHEN (Mlle), rue Nouvelle, 11 (9^e).

CADET-ROUSSEL

17, rue Caumartin, 17

Offre gracieusement aux lecteurs de **PARIS-DANSE**
une Entrée en matinée ou soirée, samedi,
dimanche et fêtes exceptés.

Il sera perçu, avec ce Bon à découper, la somme
de 0 fr. 40 pour tous droits.

LES SOCIÉTÉS DANSANTES

Amicale de la Jeunesse Parisienne, 14, r. Charpenton (12^e).
 Eclair de Rire, 121, boulevard Sébastopol (2^e).
 L'Américaine, 12, rue de Clignancourt (18^e).
 Les Danseurs Parisiens, 16, rue Beaurepaire (10^e).
 La Mascotte, 17, boulevard de Belleville (19^e).
 L'Oriental, 31, rue Ramey (18^e).
 La Valseuse, 55, rue Louis-Blanc (10^e).
 Sporting-Dance, Café de la Gaïeté, 1, rue Papin (3^e).
 Union de la Jeunesse, 18, rue Grammont (2^e).

Tous les GROS SUCCES de
Danse se trouvent chez l'Editeur

L. MAILLOCHON

PARIS — 31, Place de la Madeleine — PARIS

Demandez :

EL CAPEO, nouveau Paso doble flamenes.
MELANCHOLY DREAM, Valse hésitation.

TOI ET MOI, Valse hésitation.

LE TANGO DU RÊVE.

MI NOCHE TRISTE, Tango.

EL RELICARIO.

LE PÉLICAN.

TULIP TIME.

HENRY DANCING

5, rue de Beaujolais — Téléph. : Gut. 51-36

(Caveau historique du Palais-Royal) — en face le restaurant Vérou

THES DANSANTS : tous les jours de 4 à 7 heures

SOIREEES DANSANTES : tous les jours de 8 h. 30 à 11 h. 30

Leçons particulières par le célèbre professeur Mlle Lola d'Attray

American Bar — Consommations de premier choix

Métro : Bourse — Palais-Royal